

La franc-maçonnerie mulhousienne de 1809 à 1872

En 1809, alors que Napoléon quitte l'Espagne pour rentrer à Paris, 17 Francs-Maçons mulhousiens se réunissent dans le pavillon du Parc de la Maison Steinbach situé aujourd'hui rue de la Sinne, pour décider d'y créer une Loge. Il s'agit de capitaines d'industrie, de négociants, comme on disait alors. Beaucoup d'autres les rejoindront : médecins, dessinateurs ou enseignants.

La moitié des 17 fondateurs, quasiment tous actifs dans le milieu du textile, ont été admis Francs-Maçons à Lyon, autre centre du textile, ainsi que dans d'autres grandes villes européennes : Berlin, Hambourg, Genève, Londres, Paris. En ce début de XIX^e siècle, les Mulhousiens sont ouverts aux idées des autres ; les longs voyages en carrosse, à cheval et parfois à pied ne leur font pas peur.

Antoine SPOERLIN, alors Maire de Mulhouse est favorable à la création de la Loge qui l'accueillera peu de temps après : « La Parfaite Harmonie » est inaugurée le 13 septembre 1809. Une cinquantaine de membres se réunissent dans l'Impasse de la Loge jouxtant l'ancien Petit Lycée de la Grand-Rue.

Au fil des ans, les Frères soutiennent ponctuellement diverses institutions et œuvres philanthropiques locales. En mai 1812, le Frère **Godefroy ENGELMANN**, inventeur de la chromolithographie, communique à l'atelier le plan d'une Société d'Émulation pour l'Industrie. Une commission spéciale est nommée à cet effet.

La génération initiale des Francs-Maçons mulhousiens est bonapartiste-libérale. L'ère napoléonienne parachève la réunion de Mulhouse à la France, mais surtout elle amorce l'ère industrielle du nouveau Manchester français. Et tous les Frères de « La Parfaite Harmonie » de cette époque sont directement ou indirectement impliqués dans cet essor industriel. Autre caractéristique marquante : les Frères sont presque tous des protestants calvinistes. Leurs personnalités ont largement marqué Mulhouse et sa région.

De nombreux jeunes bourgeois protestants suivent des études en Suisse, et sont imprégnés des principes de **Johann Heinrich Pestalozzi**, qui insiste sur l'expérimentation au cours de la formation. Cette éducation et les liens qui se nouent entre les élèves seront le creuset de l'essaimage des idées scientifiques et humanistes à Mulhouse.

« La Parfaite Harmonie » est le lieu où s'élaboreront des œuvres dont le retentissement dépassera largement le périmètre régional : les Cités ouvrières, les institutions d'enseignement mutuel, dont certaines seront de véritables Universités Populaires, des institutions de secours mutuels, assurances sociales avant l'heure.

1825 est l'année de la fondation de la Société Industrielle de Mulhouse (SIM). La mission de cette honorable Société est de « faire passer l'industrie de l'état empirique au rang d'une véritable science ». Douze de ses vingt-deux fondateurs sont inscrits à la Loge.

Les débuts de la SIM sont difficiles en raison des sévères difficultés économiques (surproduction de coton et concurrence anglaise). La crise s'installe avec ses corollaires (chômage et conflits sociaux). La population de Mulhouse double entre 1798 et 1820, passant

de 6 000 à 12 000 habitants. Une commission élabore un projet de caisse d'épargne pour les ouvriers.

Ce contexte troublé n'empêche pas **Nicolas KOEHLIN**, **Jean DOLLFUS** et **Isaac SCHLUMBERGER** de créer le Nouveau Quartier en 1829. Dans le même temps, **Isaac MEYER-DOLLFUS** fonde des salles de refuge pour enfants indigents.

Aux élections municipales de juin 1829, **Nicolas KOEHLIN**, frère du maire **Jacques KOEHLIN**, est élu député. Il sera un animateur infatigable de la vie politique et économique mulhousienne.

Lors du rude hiver 1831, la Loge nomme une commission pour venir en aide à la classe pauvre. Mais la crise s'aggrave, interrompant une nouvelle fois les travaux de la Loge. En 1833, un ingénieur des Ponts et Chaussées, Pierre Bazaine, frère du futur maréchal, étudie la ligne de chemin de fer de Mulhouse à Thann.

André KOEHLIN devient maire de Mulhouse, il est le cousin de Jacques et de Nicolas. C'est le seul conservateur de la famille, représentant du « Parti de la Résistance ». Il sera le véritable créateur de l'enseignement primaire de sa ville, en créant à partir de 1831 une « grande école communale » pour les enfants de tous les cultes. Il propose de créer au sein de la Loge, des comités fondateurs d'institutions morales et philanthropiques.

En 1846, la France traverse une crise alimentaire. La mendicité s'accroît au point qu'en 1847, les ouvriers menacent d'incendier la ville si on ne réduit pas la taxe sur le pain. 1848 est l'année de profonds changements politiques et sociaux : suffrage universel, liberté de la presse, abolition de l'esclavage... La journée de travail est officiellement abaissée à 10 heures. L'assistance médicale gratuite et la distribution de vivres sont instaurés, mais la crise économique entraîne dans la faillite des centaines d'entreprises. le chômage sévit partout. En 1849 la reprise des affaires s'amorce à Mulhouse, loin des désordres parisiens. Dès 1850, la Loi Falloux donne aux ecclésiastiques la possibilité d'ouvrir écoles primaires et collèges secondaires. Les élections complémentaires suscitent une agitation permanente à Mulhouse.

Le 21 décembre 1851, les Français approuvent largement le coup d'État par référendum. Seules cinq communes en France, dont Mulhouse, donnent une majorité au « Non ».

En 1852, « La Parfaite Harmonie » sous l'impulsion de **Daniel DOLLFUS-AUSSET**, finance la construction des maisons ouvrières du quartier de la Cité. Le 17 novembre 1857, Mulhouse devient sous-préfecture du Haut-Rhin par décret impérial. **Henry BOCK**, élu maire en 1870, est élu Vénérable de la Loge, qui fonde alors une caisse de secours en faveur des enfants des écoles primaires.

1860 marque une véritable révolution économique, avec le Traité de commerce franco-anglais de libre-échange, qui instaure une concurrence déjà très vive avec le coton anglais moins couteux. Les chefs d'entreprise se mobilisent pour perfectionner leur matériel, épargner la main-d'œuvre, fabriquer plus vite.

En août 1863, sous l'impulsion de **Jean MACE**, s'organise un réseau de bibliothèques communales.

Le conflit va éclater entre la Prusse et la France le 6 août 1870 lors de la bataille de Reichshoffen. Ville ouverte, Mulhouse ne subit ni siège, ni bombardement. Mais les Prussiens l'occuperont néanmoins le 14 novembre.

Dès la fin 1871, des élections ont eu lieu à Mulhouse les bourgeois du Conseil de la Ville acceptent de se représenter bravant l'hostilité générale de la population envers l'Allemagne. Les industriels déplorent la raréfaction de la main d'œuvre en raison d'une émigration massive. Mulhouse ne compte plus que 45 000 habitants.

Le 11 novembre 1872, le Vénérable **Albert HEILMANN** invite tous les Frères à cesser toute activité pour ne pas se soumettre aux autorités allemandes.

Quelques-uns quittent l'Alsace, d'autres rejoignent la Loge Alsace Lorraine à l'Orient de Paris, notamment **Jean MACE** et **Auguste LALANCE**.